

Quelques aspects de la légende et du culte de la Grande Mère de Phrygie

1. La légende

Le mystère d'Attis (Ἄττις) que les Romains adoptèrent en l'an 204 av. J.C. était, comme le mystère de Mithra, un culte nouveau. Bien qu'on puisse trouver dans les documents du deuxième millénaire avant J.-C. la trace de la Grande Mère asiatique, Cybèle (Κυβέλη) la Phrygienne ou *Magna Mater deum Idaea*, ceci sous les traits d'une déesse hittite, la Dame Kubaba, il n'y a néanmoins aucune allusion à elle en tant qu'une mère d'un dieu mortel¹. De même, la vénérable Cybèle, la Mère des dieux (Κυβέλα μάτερ θεῶν) pour qui Pindare avait consacré un sanctuaire privé aux portes de sa maison, et les jeunes filles de Thèbes, pendant les ombres de la nuit, unissaient le culte de Cybèle à celui du dieu Pan (Πάν)², près de la porte que Pindare habitait, n'avait pourtant pas encore pris l'aspect de la Mère en deuil, *dea lugens*. En fait, le nouveau culte anatolien fusionnait trois mythes différents de la Mère³ :

1. Le mythe cosmogonique de la Mère-Terre : En Phrygie, à Pessinonte, près des rives du Gallos, il existait un rocher nommé Agdus (ἄγδος) dont prit forme et vie une déesse que les phrygiens appelaient "la Grande Mère des dieux"⁴, considérant la Terre, de son côté, comme étant "la Mère de tous les êtres"⁵. Le sperme de Zeus coula sur la Mère qui se reposait sur la crête du rocher – Arnobe parle du désir incestueux de Zeus⁶, mais Pausanias dit que le sperme de Zeus se versa pendant son sommeil⁷. Agdus tomba enceinte et au dixième mois, mit au monde une créature bisexuée, appelée Agdistis (Ἄγδιστις).

On discerne quelques ressemblances avec le mythe de l'Homme Primordial et le premier couple des Perso-Aryens : lorsque

¹ Cf. E. Laroche : "Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle", *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Paris, 1960, 115-28.

Le nom de la Reine légendaire de Kiš Kug-dBA.Ú s'écrit syllabiquement ku-ub<ba>-a-ba. Cf. G. Marchesi : "On the Divine Name dBA.Ú", *Orientalia*, 71/2, 2002, (161-72), 163, 166.

² Cf. Pindare, Les Pythiques, iii, 4 .

³ À propos de la légende de la Grande Mère et Attis. Cf. M.J. Vermaseren : *The Legend of Attis in Greek and Roman Art*, Leiden, 1966; *Cybele and Attis: The Myth and the Cult*, London, 1977.

⁴ Arnobe, *Adversus nationes*, v, 5, 1: "Magna deorum Matre".

⁵ Firmicus Maternus, *De errore profanorum religionum*, III, 1 : "omnium esse matrem".

⁶ Arnobe, v, 5, 3 : « ... incestis Iuppiter cupiditatibus adpetivit ».

⁷ Pausanias, 7, 17.

Gayō.marətan (≈ Zeus)⁸ mourut, son sperme se déversa. Deux tiers furent recueillis par Nairyō.sanha, et la dame Spəntā Ārmaiti recueillit la troisième part. Les Perses considéraient la Terre /Spəntā Ārmaiti "la Mère de toutes les créatures"⁹. Au bout de quarante ans, Maši-et-Mašyānī¹⁰, les premiers descendants de Gayō.marətan et ancêtres de tous les êtres corporels¹¹ furent générés de la terre (≈ Spəntā Ārmaiti)¹² sous la forme d'une rhubarbe. Ils étaient liés l'un à l'autre et avaient la même stature et forme, si bien qu'il n'était point clair lequel était mâle et laquelle femelle¹³.

2. Agdistis possédait une force insurmontable et une cupidité exhortée par les deux sexes. Il pillait et anéantissait tout ce qui se trouvait sur le chemin de son esprit démoniaque (*immanitas ... animi*). Il ne respectait ni les dieux, ni les hommes et n'imaginait rien de plus fort que lui-même, méprisant la terre et le ciel¹⁴.

Liber (or Βάκχος) s'attela à soumettre Agdistis. Il mélangea du vin à l'eau de source qu'Agdistis buvait, le faisant sombrer dans un sommeil profond. Se servant alors d'une corde en cheveux astucieusement tissée, Liber attacha à un arbre les parties viriles du corps d'Agdistis. Quand le pouvoir du vin disparut, Agdistis bondit avec force, tirant de la sorte sur le nœud de la corde, s'ôtant ainsi la chose qui faisait de lui un homme¹⁵.

Du sang d'Agdistis, la Terre conçut un grenadier – ou un amandier – portant ses fruits en temps voulu¹⁶.

3. Nana, la fille du roi, ou du fleuve, Sangarius (*Nana ... regis Sangari vel fluminis filia*), voyant la beauté de ce fruit, s'exclama et en cueillit quelques-uns qu'elle plaça sur sa poitrine. Alors, cette fille pourtant vierge, tomba enceinte. Son père la soupçonnant d'avoir été déshonorée l'enferma pour qu'elle meure de faim. La Mère des Dieux (*mater deum*) sauva le futur Fils avant qu'il naisse. Nana accoucha et mit au monde un enfant que Sangarius ordonna d'abandonner sur le

⁸ Les mages perses le considèrent l'Homme Primordial (cf. Dk, M688 : *gayōmard fradom mard*), et ils le nomment aussi Ohrmazd (Cf. DD, 63). Dans le Manichéisme, l'Homme Primordial (Syr. ܢܫܳܩܳܕܳܡܳܝܳܘܳܬܳܐ ; Parth. *mard hasēnag*) s'appelle Ohrmazd.

⁹ Cf. RP 8a4 : *spendārmed ... māđ ī dāmān*.

¹⁰ *mašī* < Av. *mašya-* (m.) 'le mortel, l'homme' < **martiya-*.

mašyānī < Av. **mašyānī-* (f.) (comme *ahura-* et *ahurānī-*). Pers. (Man.)

murdiyānag ≈ Eve.

¹¹ Cf. Dk vii, M 592-93 : *mašī ud mašyānī ī gayōmard fradom zahag ... pid ī pid ī harvisp ox ī astomand*.

¹² *Vidēvdād* identifie la terre avec Spəntā Ārmaiti. Cf. Vd 3, 35.

¹³ Cf. Bd., 100-101.

¹⁴ Cf. Arnobe, V, 5,4. Comparaison. L'Adversité (*Paityāra*) prit d'assaut l'esprit de Maši-et-Mašyānī et le corrompit. Sous l'influence des Démons, ils prononcèrent ce mensonge : « L'Esprit Nuisible (*aṅgra mainyu*) a créé l'eau, la terre, les plantes, etc. » Bd., 102.

¹⁵ Cf. Arnobe, V, 6, 1-5. Comparaison. A cause de leur ingratitude envers Ahura Mazda, Maši-et-Mašyānī devinrent jaloux l'un de l'autre, s'opposèrent et se frappèrent, se tirant et s'arrachant les chevaux. Les démons devinrent puissants et les rendirent si impuissants qu'ils n'ont plus eu de désir pour des rapports sexuels pendant cinquante ans. Cf. Bd., 104-5.

¹⁶ Cf. Pausanias, 7, 17, 11.

bord du chemin. L'enfant, Attis, sera élevé au lait de chèvre¹⁷. La jeune mère, Nana, n'est plus mentionnée dans la suite de cette histoire. « On ne trouve aucune trace, que nous sachions, d'un culte rendu à cette Nana, ni aucune preuve de son assimilation à Artémis »¹⁸.

Ces trois Dames se sont confondues, et même identifiées¹⁹, étant la même et une seule personne. Lucien l'appella Rhéa (Ῥέα, épouse de Cronos)²⁰, Diodore Cybèle²¹ et Saloustios la Grande Mère (μήτηρ = Rhéa)²².

La suite de l'histoire consiste à : l'amour "incestueux" de la mère pour le jeune berger Attis²³ ; la mort d'Attis – certains disent qu'il fut tué par un sanglier (comme la mort d'Adonis) et certains parlent de son suicide²⁴ – ; et finalement la lamentation de la Mère. « Quand la tempête sifflait dans les forêts du Bérécynthe, ou de l'Ida, c'était Cybèle qui, traînée par des lions rugissants, parcourait le pays en se lamentant sur la mort de son amant²⁵ ».

L'animal-attribut essentiel de la mère est le lion : il est installé sur ses genoux, tel un chat familier ; il prend place sous le siège ou en se dédoublant, monte la garde de part et d'autre du trône²⁶, ou bien tire le char de la déesse. La déesse a une tête tourelée²⁷ et porte à la main un tambour²⁸.

2. Les cérémonials de la Grande Mère

Les prêtres phrygiens de Cybèle, c.-à-d. les Galles²⁹, avaient élaboré une liturgie annuelle, consacrant un cycle de fêtes en l'honneur d'Attis, divisées en deux parties principales : la célébration d'un deuil annuel à la fin de l'hiver (*tristia*) ; et la fête de la résurrection du dieu

¹⁷ Arnobe, v, 13, 4: "Lacte infans educatus hirquino est".

Dans le désert, apparut une chèvre blanche que Mašī-et-Mašyānī tétèrent les mamelles et burent le lait. Cf. Bd 103.

¹⁸ F. Cumont : *Fouilles de Doura-Europos*, Paris, 1926, 196.

¹⁹ « Nana ... seems to be identified with the earth-Goddess later on ... ». M.J. Vermaseren, 1966, 4.

²⁰ Lucien dit avoir entendu d'un sage que la déesse est Rhéa (θεῆ Ῥέα ἐστίν). *De Dea Syria*, 15.

²¹ Diodore, III, 58.

²² Saloustios, *De diis et mundo*, IV, 7.

²³ Arnobe, V, 13, 6 : « Mater eum dilexit Magna » ; 13, 7 : « Diligebat et Agdestis venatoriis eum muneribus locupletans ».

²⁴ Cf. J.G. Frazer : *Adonis, Attis, Osiris. Studies in the History of Oriental Religion*, 3rd édition, 1, New York, 264.

²⁵ F. Cumont : *Les cultes d'Asie mineure dans le paganisme romain*, RHR, Paris, 1906, (1-24), 4.

²⁶ Cf. E. Will : "Aspects du culte et de la légende de la Grande Mère dans le monde grec", *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, (95-111), 101-2.

²⁷ Arnobe, V, 16, 5 : « mater turrata ».

²⁸ Cf. Lucien, 15 : λέοντες γάρ μιν φέρουσι καὶ τύμπανον ἔχει καὶ ἐπὶ τῆ κεφαλῇ πυργοφορεῖ, ὁκοίην Ῥέην Λυδοὶ ποιέουσιν.

²⁹ Le terme γάλλος est utilisé pour les prêtres émasculés de Cybèle, et aussi (par Lucien) pour ceux de la déesse syrienne, Atargatis. Cf. E.J. Lane : "The name of Cybele's priests the Galloi", *Cybele, Attis and Related Cults. Essays in Memory of M.J. Vermaseren*, Leiden, 1996, 117-33.

Attis au début du printemps (*hilaria*). L'empereur romain, Claude, introduisit le cycle de 13 jours de fêtes qui se célébraient du 15 au 27 mars.

15 mars : le cortège des porte-roseaux (*cannophores*). Ils commémoraient la découverte par Cybèle de l'enfant exposé sur les bords du Sangarius.

22 mars : les porte-arbres (*dendrophores*) abattaient un pin. Lorsque la Mère, enflammée par la jalousie envers le jeune amant, lui insuffla de la colère et de la folie en lui jouant de la flûte, alors Attis, malheureux et furieux, alla sous un pin et s'émascula à l'aide d'une pierre tranchante. C'est ce sang déversé qui rendit persistantes les feuilles de cet arbre. De son sang poussa également une violette qui s'enroula autour de l'arbre. Ne supportant pas la mort de son bien-aimé, Ia, la jeune épouse d'Attis, se suicida. Son sang devint une violette pourpre. La Mère transporta l'arbre divin d'Attis à sa cachette, et se mit à sangloter en frappant sa poitrine. C'est pourquoi les porte-arbres ('porteurs d'arbre') transportaient au sanctuaire du Palatin le pin sacré enveloppé de bandelettes en laine et enguirlandé de violettes.

23 mars : le jour de l'abstinence du pain (*castus*). Il s'agissait d'une initiation du temps où la déesse éplorée s'abstint de manger du *Cereris fruge*³⁰. « On prétend que la Terre aime les céréales. On prétend qu'Attis s'identifie précisément avec le fruit des céréales ; et le châtement qu'il a enduré, on prétend l'identifier avec ce que le moissonneur armé de sa faucille inflige aux céréales mûries. On prétend qu'il meurt, lorsqu'on enterre les grains récoltés ; qu'il revit, lorsqu'en vertu du cycle annuel les grains semés sont réintégrés à la Terre »³¹. Les musiciens jouaient de la trompette et du tambour, les fidèles tournoyaient et se lamentaient.

24 mars : le jour du sang (*Dies Sanguinis*). Les fidèles prenaient part à des orgies sacrées. Au son de la flûte et du tambourin, les Galles échevelés exécutaient une danse rituelle en l'honneur de Cybèle, puis se flagellaient, se blessaient, se balafraient le front et les bras à coups de glaive et de hache, et projetaient leur sang sur les autels ainsi que sur les fidèles. S'exaltant à la vue du sang, les néophytes sacrifiaient leur virilité de leurs propres mains en se servant d'un couteau de silex. Plus tard, combattant la célébration du Sanguis, le clergé chrétien fixa le jour de la passion du Christ au 24 mars³².

25 mars : le jour des Hilaries (*hilaria*). Dans le calendrier romain, ce jour était considéré l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire le premier jour de cette saison. Attis s'éveillait de son long sommeil d'hiver. Les fidèles passaient alors de la lamentation orgiaque à la réjouissance provoquée par sa résurrection. Plus tard, le clergé chrétien fixa au même jour la mort du Christ³³.

³⁰ Cf. Arnobe, V, 16.6.

³¹ Firmicus, III, 2.

³² Cf. H. Stern : *Le calendrier de 354. Étude sur son texte et sur ses illustrations*, Paris, 1953, 108.

³³ Cf. A.T. Fear : "Cybele and Christ", *Cybele, Attis and Related Cults*, (37-50), 40.

27 mars : au treizième jour était organisée une procession allant de Rome jusqu'au ruisseau de l'Almo. La statue d'argent de Cybèle était placée sur un char tiré par des bœufs, éparpillé par des fleurs. Les musiciens jouaient de la trompette et du tambour. Une fois arrivés à Almo, le chef des prêtres, habillé en rouge, lavait et la statue et les affaires de Cybèle. Puis, ils retournaient au temple du Palatin. Sur le chemin, la foule fleurissait encore une fois la statue, le char et les bœufs.

Il est à noter que le jour de "Hilaria" correspond au jour d'Ohrmazd du mois de Day, c'est-à-dire le premier jour du premier mois du printemps dans le calendrier perse (-sassanide). Les Perses l'appelaient le "jour de la joie" (*hūram rōz*)³⁴. Les Persans non-Aryens (musulmans) ont la coutume de partir à la campagne au treizième jour du printemps pour y jeter dans un ruisseau d'éphémères plantations dites Sabza (tel des "jardins d'Adonis"). Les jeunes filles de Shirāz demandent aux garçons mineurs de dénouer leurs ceintures de soie, correspondant à un rite de mariage³⁵.

Raham Asha

³⁴ Berōnī l'appelle *xurram rōz* ou *x'arr(ah) rōz* ('jour de la lumière et de la gloire') : «دی ماه: ویسمی ایضا خور ماه. والیوم الأول منه یسمی خرّم روز... الآثار الباقیة عن القرون الخالیة، ۹، ۵۴. «خره روز» القانون المسعودی (مقالات نقیّزاده، ۱۰: گاهشماری در ایران قدیم، ۱۳۱۶، ۱۳۵۷، ۱۹۴).

Cf. also Gardīzī :

«اندر این روز جشن خرّه روز بود. و این ماه دی به نزدیک مغان ماه خدای است. و اول روز او را هم به نام او خوانند.» تاریخ گردیزی، ع. حبیبی، تهران، ۱۳۶۳، ۲۳-۵۲۲.

Gurgānī :

«چه خرّم روز بود اندر بهاران

به جشن اندر سراسر نامداران.»

ویس و رامین، م. روشن، تهران، ۱۳۷۷، ۴۲.

³⁵ Cf.

م. هنری، م. طباطبائی: آیینهای نوروزی، لندن، ۱۳۷۰، ۷۷.